

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

G. GARNIR

L. SOUGUENET



Frédéric SWARTS

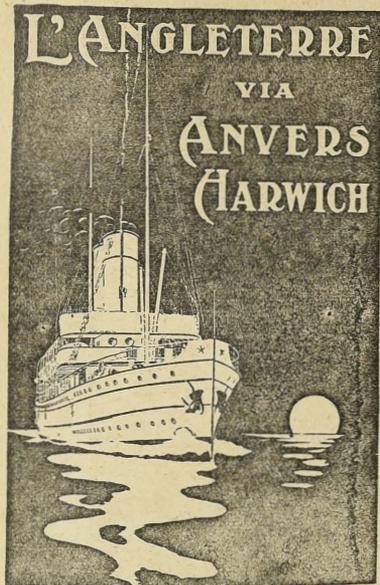
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43



JOURNALIER
Linee 121216

MAGNIFIQUES
PAQUEBOTS

Cabines spéciales pour
une et deux personnes

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles
dép. : 18 h. 48

Londres
arr. : 8 h. matin

GRAET ESTERAN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max
BRUXELLES

Quai d'Herbouville
ANVERS (Sud)

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 10.064
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

FREDERIC SWARTZ

— Ils l'auront, leur université flamande !
— A Anvers, à Bruges, où ils voudront, mais pas à Gand !
— Ils l'auront à Gand !
— Jamais de la vie !

— La trahison de Vandervelde amènera les pires solutions.

— Allons donc !
— Vous verrez ! « Ils » ont pour eux l'obstination, la ténacité flamande, la complicité ou la veulerie des politiciens, l'indifférence wallonne.

— L'indifférence wallonne !
— Mais oui. Vous savez bien que les wallonisants se fichent de ce qui se passe en Flandre. Ils ne sont pas séparatistes, mais ils se disent volontiers : « Que les Flamands se débrouillent. Et puis, tout cela c'est l'affaire de Bruxelles ». Quand ils sont dans leur patelin, les parlementaires wallons sont d'ardents Wallons ; mais, dès qu'ils débarquent à la gare du Midi ou à la gare du Luxembourg, ce sont des parlementaires, pour qui les questions de parti, de solidarité ministérielle ont une importance capitale.

— Ils ne laisseront tout de même pas porter atteinte au patrimoine moral de la Belgique. Hymans le disait naguère, dans un article du Soir : la suppression de l'université française de Gand serait une défaite pour la Belgique.

— Il leur paraît plus facile de n'en rien croire.

— Les Gantois ne se laisseront pas faire.
— Ça, c'est le principal espoir ! L'université de Gand est une citadelle assiégée, mais la garnison est solide. Le moral est bon et les professeurs gantois forment, dans leur presque unanimité, une force morale dont on n'aura pas facilement raison. Grâce à elle soient rendues aux hommes qui, modestement,

livrent le bon combat, aux Bidez, aux Counson, aux Demoulin, aux Swarts...

???

Ce Frédéric Swarts, auquel nous consacrons aujourd'hui notre première page, est, en effet, un des plus solides piliers de la résistance, et ce qui rend sa situation particulièrement forte, c'est qu'il n'est pas, comme certains de ses collègues, un Gantois d'adoption, mais un Gantois pur sang.

Regardez-le, tel que Ochs l'a croqué. Les yeux vifs, la barbe en broussaille, les mains toujours en mouvement, il est plein d'ardeur, de vie, de combativité, comme un Anseele ou un Grégoire Le Roy, autres Gantois pur sang.

Cette ardeur, cette vie, il les apporte à son enseignement. Chimiste, et chimiste de grande valeur — il est l'auteur d'un traité de chimie organique qui fait autorité et que l'on a traduit dans toutes les grandes langues de l'Europe — il enseigne la chimie comme il prêcherait une religion. N'allez pas soutenir devant lui que ce n'est qu'un chapitre de la physique : vous prendriez quelque chose pour votre grade ! Presque autant que si vous souteniez qu'il faut flamandiser l'université de Gand.

Swarts est un de ces hommes qui font tout avec passion. Quand il est dans son laboratoire, il a la passion de la science et de la vérité ; quand il est en chaire, il a la passion de l'enseignement ; membre du Conseil international de recherches, il a la passion de l'organisation ; pendant la guerre, au cours des mauvais jours de l'occupation, il eut la passion de la Patrie.

???

En croquant, dernièrement, dans Pourquoi Pas ?,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

M. Joseph Bidez, nous avons rapporté les hauts faits de l'Action patriotique, cette vaillante société secrète qui, à Gand, au milieu des difficultés inouïes que la police militaire boche suscitait aux patriotes dans les « territoires d'Etape », parvint à maintenir le moral d'une population déprimée par l'isolement et la famine et travaillée par l'activisme. Swarts fut un de ses membres les plus actifs. Très populaire dans le petit personnel de l'université : appariteurs, employés, garçons de salle et de laboratoire, à qui cet anti-flamant parle dans le plus pur patois de Gand ; c'est lui qui, durant l'occupation, s'occupa de les protéger et de les défendre contre les séductions de l'université activiste. Ce n'était pas facile. Ces bonnes gens avaient été privés de leur gagne-pain et beaucoup d'entre eux se trouvaient dans une situation extrêmement difficile. L'autorité allemande, considérant qu'ils étaient des chômeurs, les menaçait, tous les huit jours, de les déporter et de les envoyer travailler dans les camps de Sedan, de Marles et autres bagnes d'infamale mémoire. C'est ce qui leur serait arrivé probablement si Swarts n'avait veillé. Ce qu'il battit la ville, ce qu'il vit de gens, ce qu'il fit de démarches pour procurer des places à ses protégés, c'est inimaginable ! Cette passion qu'il a toujours mise à enseigner la chimie et qu'il met aujourd'hui à défendre l'université de Gand, il la mettait alors à combattre le défaitisme. Quiconque faisait mine de douter du génie de Foch et de l'insondable bêtise des Boches, était agrippé par Swarts, endoctriné, assommé d'arguments imprévus et ne pouvait lui échapper que convaincu.

Aussi, les Boches, qui se doutaient bien de quelque chose, mais qui ne découvrirent jamais le pot aux roses, furent plus d'une fois sur le point de l'envoyer, lui aussi, prendre l'air en Allemagne. Ce serait certainement arrivé si l'armistice n'était survenu à temps.

???

Pas une réunion publique ou privée ne s'organise pour la défense de l'université, sans qu'il n'y prenne la parole ; pas un collègue douteux qu'il ne cherche à endoctriner. Faut-il donner de sa personne, écrire un tract ? Swarts est là pour un coup. On n'a qu'à lui faire signe : il accourt toujours, prêt à marcher au canon, comme le vieux soldat de la romance. « Enseigner la chimie en flamand ! Me voyez-vous

enseigner la chimie en flamand ! », dit-il, avec cet accent martelé qui trahit l'origine gantoise.

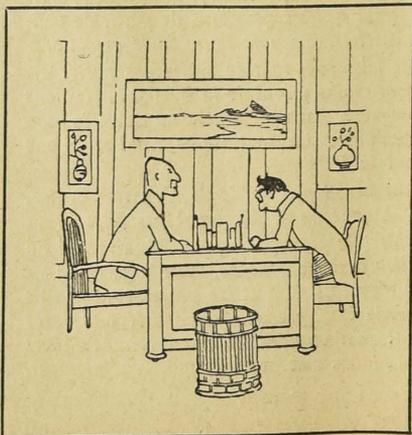
Aussi est-il la bête noire des flamangants. Si jamais Daels devenait empereur ou Ruwaert de Flandre, il rendrait le château de la Biloque à sa destination primitive, rien que pour y enfermer Swarts.

???

Ce sont des hommes de cette trempe qui sauveront la situation en Flandre. Quand les Wallons, pour justifier leur inertie, disent que la question flamangante doit être réglée entre Flamands, ils n'ont pas tout à fait tort, en ce sens que ce sont les Flamands, les Flamands clairvoyants et conscients du rôle magnifique de leur petite patrie, qui sont le plus directement intéressés à ce qu'on n'y fasse pas de bêtises, et les mieux armés pour combattre les énergumènes qui, en la privant de cette communication avec le monde que lui donne le français, veulent en faire une sorte de grand village. « Vous autres, Flamands, têtes dures »... disait Charles-Quint, qui les connaissait. Pour mettre à la raison des têtes dures comme notre Daels national, il faut des têtes aussi dures. Swarts en est une. En tout cas, il est pour le moment au premier rang du front de combat. La bataille pour l'université de Gand se prépare : c'est la veillée des armes. Or, tous ceux qui voient plus loin que le bout de leur nez... électoral, s'aperçoivent, de plus en plus, que c'est la bataille pour l'unité de la Belgique. Les Flamands qui mènent en ce moment le combat contre le flamangantisme en Flandre, rendent à leur pays le plus signalé des services.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.

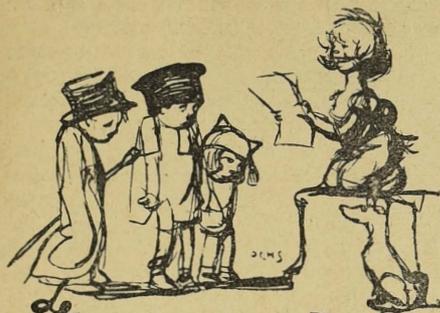


— Vous n'êtes pas, il n'en faut, le seul cocu qu'il y ait au monde...
— Vous croyez, cher Maître ?..

PRÉPARÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX



de
Petit Pain du Jeudi

A M. l'abbé HAEGY

flamboyant d'Alsace

Vous avez tenu, M. l'abbé, dans le triomphe de Mannenken-Pis à Colmar, le rôle qu'on escomptait. Vous savez qu'il n'y a pas de vrai triomphe sans un personnage divertissant qui dit des choses désagréables au triomphateur. Vous êtes entré courageusement dans la peau de ce personnage.

Il nous faut, parlant de votre personne, préciser votre silhouette pour nos lecteurs qui vous ignorent. Vous êtes là-bas, au beau jardin d'Alsace, le défenseur de la *Mutter Sprache* que nous appelons ici la *Moedertaal*... C'est dire que nous vous comprenons ; nous vous avons même reconnu (parole !) alors que nous ne vous avions jamais vu, quand quelqu'un vous désigna à nous. Vous avez le physique de l'emploi... Et vous êtes interchangeable avec un de nos flamboyants. On ne s'apercevrait pas du troc.

Il faut bien que nous vous disions que nous n'avons pas de mauvais vouloir contre les dialectes flamand et alsacien ; nous estimons qu'on doit parler au peuple sa langue.

Nous ne commençons à vous étonner que quand nous voyons, dans la défense des dialectes, une attaque contre la civilisation française et nous nous étonnons ici souvent que cette attaque soit le fait de prêtres qui appartiennent à une église qui a voulu, avec une langue latine, réaliser la langue universelle. Vos arguments là-bas nous les ignorons et nous ne nous permettrons pas de les discuter. Tenez, si nous voulions vous chercher une querelle, nous nous en prendrions plutôt à votre redingote qui est la tenue des prêtres allemands. Ah ! nous n'aimons pas cette redingote cléricale, cette tenue d'un *lamulus ambigu* et d'un *beadeu* à deux fins, dont on ignore si c'est le calice ou la cuvette qu'il trimbale... Mais cela, c'est une opinion personnelle sans plus et un peu superficielle.

Nous préférons discuter avec vous respectueusement des griefs que vous faites à Mannenken-Pis... Remarquez que nos consciences étaient pures. L'abbé Wellerlé, que nous admirons, avait gardé un silence indulgent sur une petite manifestation gauloise, La *Croix du Nord*, rédigée par des prêtres, nous avait donné une absolution pleine de bonhomie. Les prêtres gaulois seraient-ils frivoles ?

En tous cas, ne voulant choquer personne, nous avions fait une petite enquête préalable à Colmar... On nous y mena à l'église Saint-Martin devant une gargouille qui,

une gargouille que... Ah ! monsieur l'abbé, allez voir ça en tenant votre pudeur à deux mains, car elle nous paraît particulièrement excitable ; allez voir ça, que vous ignorez sans doute, et vous nous en direz des nouvelles, si votre état le permet...

Revenons à nos griefs. Dans un article qui date déjà, avant l'intronisation de notre petit bonhomme, vous avez dit qu'il satisfaisait un « besoin naturel » ! Oh ! Monsieur l'abbé, quels mots d'une précision choquante ! et c'est une erreur : Mannenken-Pis satisfait un besoin surnaturel.

C'est un petit ange qui, se souvenant de Pascal (1), ne fait pas la bête... Il donne là une leçon sans fin. De plus, ce petit ange veille aux coulins gaulois ; il interdit l'accès de la Gaule aux cafards et aux hypocrites ; il rend la vie insupportable aux virtuoses de l'éteignoir et du ciseau ; à lui seul, il empêche qu'une ville, où il règne, devienne une capucinière de redingotes dont le boutonnage hermétique n'empêche pas les mauvaises mœurs. Ceci soit dit à l'adresse de certaines peuplades qui produisent des Eulenburg...

Vous comprenez donc, Monsieur l'abbé, que vous avez fait une grave erreur en qualifiant notre petit bonhomme d'inconvenance statufiée. Nous ne désespérons pas de vous voir lui porter un cirage en signe de réparation.

D'ailleurs, nous ne vous croyons pas si en colère que vous avez bien voulu en avoir l'air. « Tout ça, disait l'autre, c'est des histoires de femmes. » Il me semble bien qu'avec vous, « tout ça c'est des histoires électorales ». Vous terminez, en effet, votre bulle, par ces phrases où nous reconnaissons des accents et un style qui nous furent familiers pendant quatre ans (août 1914-novembre 1918) :

« La saine mentalité de notre population a prouvé son dégoût (2). Les messieurs qui croient que l'on peut tout se permettre avec le sens du peuple alsacien se trompent. Ces messieurs doivent savoir eux-mêmes en quelle estime ils tiennent leur Kultur. Nous ne manquerons pas de rappeler aux partis responsables de ce scandale leur acte et nous sommes sûrs du jugement que portera le peuple alsacien sur les héros de la

Piss-Mannen Kultur !!!!! »

Ça, voyez-vous Monsieur l'abbé, ce sont des histoires où nous ne pouvons pas entrer. Nous nous en sommes rapportés à l'opinion de bons Alsaciens qui ont payé cher, plus cher que vous, leur amour de l'Alsace — et aussi de la France. Nous avons pour eux de l'amitié, nous avons confiance en eux, et puis ce pauvre Belge, que vous traitez de façon si méprisante, croyait bien avoir le droit à quelque considération.

Heureusement, s'il y a, dans vos réflexions, quelques détails qui nous peinent, il y en a un qui nous fait un vil plaisir. C'est quand vous dites que nous avons blessé la Kultur ! Ah ! Monsieur l'abbé, n'était votre nez pointu, on vous embrasserait pour ce mot... Etre fiétri par la Kultur, c'est le rêve de toute notre vie... Nous vous gardons une belle reconnaissance pour ce mot-là.

En échange un bon conseil. Si notre Mannenken vous choque, n'approchez plus des petits enfants ; pour éviter de vous blesser dans votre pudeur si délicate, nous conseillons aux nœuds alsaciennes de cacher les petiots quand vous passerez dans les villages.

Nous sommes, Monsieur l'abbé, vos ouailles temporaires et édiifiées.

P. P.

(1) Pascal Malaise, auteur français. (Note pour M. l'abbé.)

(2) Parole d'honneur, nous n'en avons rien vu.



Si...

Suivant un vieux dicton, avec un *si* on peut mettre Paris dans une bouticelle. Cela n'empêche pas nos hommes d'Etat d'user largement des hypothèses les plus hardies en manière de justification. « Si je n'avais pas envoyé de renforts à Tchanak, si je n'avais pas montré aux Turcs que je saurais leur résister au besoin, dit M. Lloyd George, Kemal lançait ses armées sur Constantinople et sur l'Europe et Dieu sait où elles se seraient arrêtées ! »

« Si la France, par mon entremise et sur mes conseils, n'avait pas montré aux Turcs de la modération, de la bonne volonté et de la sympathie, dit M. Franklin-Bouillon, ils auraient fait cause commune avec les Soviets, provoqué la révolte des Musulmans de l'Inde et allumé la guerre dans tout le proche-Orient. »

Ils pourront répéter cela pendant cent ans l'un et l'autre : personne ne pourra jamais les départager.

Au fond, toute l'habileté des politiciens est de faire croire qu'ils ont commandé aux événements que l'on a subis.

C'est un art dans lequel M. Lloyd George est passé maître.

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

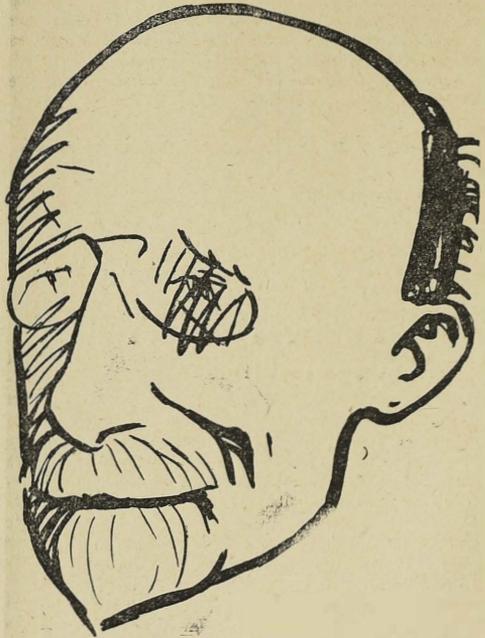
Lenouveau Ministre des Sciences et des Arts

On avait prononcé son nom dès le moment où M. Hubert avait parlé de s'en aller. En sa qualité de « compétence », M. Theunis tenait à avoir une « compétence » aussi aux sciences et arts : il voulait un professeur ! Mais les professeurs capables d'être ministres sont rares. La pépinière liégeoise était épuisée ; les Gantois étaient considérés comme impossibles, étant juge et partie dans la question de l'Université de Gand. Restaient les professeurs de Bruxelles et de Louvain. On disait que les catholiques ne voudraient jamais d'un Bruxellois, ni les libéraux d'un Louvaniste. Il paraît que M. Theunis a su faire entendre raison aux catholiques.

En tout cas, le choix de M. Léon Leclère est excellent. *Pourquoi Pas ?*, naguère, a dit les mérites de ce professeur et de cet historien : il a formé plusieurs générations d'intellectuels, leur enseignant les origines de la patrie belge avec clarté et une élégance toute française.

Au premier abord, ce savant modeste et consciencieux, cet homme de cabinet ne semble guère fait pour affronter

la dure bataille parlementaire qui se livrera autour de la question de l'Université de Gand. Mais ce sont souvent les



M. Léon Leclère.

hommes modestes, mais de conviction profonde, qui, aux heures décisives, savent montrer le plus de fermeté.

En tout cas, on peut être sûr que Leclère, ministre, ne sacrifiera jamais les droits de la culture française, et l'avenir de l'unité nationale a des préoccupations électorales qu'il méprise par profession et par tempérament.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boulevard Anspach) entresol.

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Sur un départ

Le Hubert des Sciences et des Arts a donc achevé de s'en aller : il avait commencé cette manœuvre le jour même de son arrivée. Alors, pourquoi était-il venu ? A-t-on vraiment besoin, dans les gouvernements, de petites bouches

et de mijaurées ? Après tout, ce brave homme n'avait pas à choisir entre un fauteuil ministériel et la potence. Il y a, comme cela, d'aimables créatures qui aiment qu'on les viole et qui se laissent faire ; ce n'est pas une attitude gouvernementale. Puis, ces Wallons qui regardent avec un bon sourire wallon l'assaut flammingant, commencent à nous ennuyer. Leur veulerie, leur sympathique veulerie est plus funeste que la trénesie des autres.

Au revoir, Monsieur le Ministre, et puissiez vous être heureux dans vos pantoufles !

???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 5 francs...
- La Cigarette de Luxe par excellence.

La Belgique à l'Exposition de Marseille

L'Exposition coloniale de Marseille tire à sa fin. Ce fut un gros succès. L'effort colonial de la France fut intelligemment mis en valeur sous la forme la plus intuitive, et quand, la semaine dernière, M. Adrien Artaud, commissaire général, réunissant à sa table un certain nombre de personnalités de la presse et de la littérature, dont les plus connus des écrivains coloniaux, comme André Chevillon, Pierre Mille, Jean Ajalbert, Claude Farrère, Marius-Ary Leblond, déclara, dans un toast plein de bonhomie d'ailleurs, que la France serait guérie de ses blessures par son empire colonial, les applaudissements qui l'accueillirent ne furent nullement des applaudissements de politesse, mais des applaudissements convaincus. Il est vrai qu'une « bourrade » royale et un « agnelet à la Mistral » digne des dieux avaient préparé tout le monde à l'enthousiasme. Mais on eût aussi bien acclamé à jeun la juste fierté de M. Artaud.

La Belgique eut sa part des acclamations, et un Moustiquaire égaré là, dut s'entendre dire, une fois de plus, qu'il appartenait à un peuple de héros — qualité fort difficile à porter par le temps qui court.

La part de la Belgique à cette exposition coloniale a été cependant bien modeste. A peine une carte de visite, un pauvre petit stand grand comme un mouchoir de poche. L'Exposition de Marseille était une exposition nationale, c'est entendu ; mais le comité n'eût pas demandé mieux que de faire une place assez importante à notre Congo, qui a des rapports si étroits avec l'Afrique française. Le gouvernement a fait la sourde oreille ; exposer dans une exposition française, c'eût été compromettre la neutralité !

Le petit stand, grâce auquel nous sommes représentés, est l'œuvre exclusive de la *Chambre de commerce belge* de Marseille, qui, grâce à son président, notre consul, est singulièrement active et prospère. Heureusement que nous avons eu, en la personne du major Vervloot, un commissaire officieux qui s'est exposé lui-même et qui, par son entreegent, sa bonhomie, sa compétence, a provoqué, dans le monde colonial français, un courant de sympathie fort précieux. Il s'est montré ; il a expliqué ; il a distribué des brochures ; il a organisé une conférence de Robert Goldschmidt qui a obtenu un grand succès ; bref, il a fait connaître notre Congo aux gens qui avaient intérêt à le connaître.

L'Exposition de Marseille a reçu aussi la visite rapide de M. Louis Franck. Le ministre a souri, il a caressé sa

belle barbe ; il a crié : « Vive la France ! » comme tout bon flammingant qui va se promener outre-Quévrain, et il a donné l'impression d'un monsieur qui n'y connaissait rien.

Buick 4 et 6 cylindres

Vous ignorez toujours la souplesse d'une voiture aussi longtemps que vous n'aurez pas roulé dans une Buick. Comme sensibilité, elle est extraordinaire et son fameux moteur-soupapes en tête est incomparable.

La zwanze bruxelloise

Le général chevalier de Bourrelier de Moranchamps aime à faire état, en toutes circonstances, de sa perpétuelle jeunesse.

L'un de ses intimes, rasé pendant plusieurs heures par le brave général, se vengea, la semaine dernière, en téléphonant aux Pompes funèbres.

« Allo ! Les Pompes funèbres ?

— Oui, Monsieur.

— Ici, le chevalier de B... gendre du général de Bourrelier. Mon regretté beau-père vient de décéder subitement chez lui. Veuillez m'envoyer un représentant de votre maison, demain, à huit heures, pour prendre les mesures du cercueil et s'entendre avec moi pour les funérailles. Je compte sur quelqu'un de discret, qui ne froisse pas, par son attitude, la douleur de la famille.

— Comptez sur moi, Monsieur le chevalier.

Le lendemain, à huit heures, le directeur de la Compagnie des Pompes funèbres, en personne, se présente au domicile du supposé défunt. Le fidèle Victor, ordonnance du général, le reçoit et lui demande ce qu'il veut. Et l'autre, discret, de répondre :

« Je viens pour le général.

— Entrez « seulement » chez lui, » dit Victor.

Et il l'introduit dans le cabinet du patron.

Celui-ci, en train de composer une étude sur les beautés de la justice militaire dans les centres d'instruction, lève la tête, et, s'adressant sans amabilité au visiteur :

« Qui êtes-vous donc, vous ?

— M. X...

— Et vous désirez ?

— Prendre les mesures du regretté général, Monsieur.

— Je sais que je suis regretté de tous mes subordonnés, mais je ne sais pas de quelles mesures il s'agit ; mes uniformes kaki, transformés en vêtements civils, sont encore tout neufs !

— Pardon, Monsieur, je ne suis pas tailleur ; je viens prendre les mesures du regretté général pour faire son cercueil ; je suis entrepreneur des pompes funèbres. »

Colère indescriptible du général, qui s'écrie :

« Mais ce n'est pas moi qui suis mort ; c'est De Rieckel ! »

Bref, après voir expulsé l'infortuné directeur, qui n'y comprend rien, et avoir fait une enquête, le général se brouille avec son gendre bien-aimé, qui n'y comprend rien non plus.

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

Service spécial de livraison par automobile

chaussée d'Ixelles, 73. Tel. B 3397

Demandez le nouveau prix-courant

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Les députés diplomates

Franklin-Bouillon à Angora, Herriot à Moscou, Jonnard à Rome. Ce sont décidément les parlementaires qui, avec ou sans mandat, mènent la diplomatie de la France. Cela devient une habitude. Dès qu'un politicien français voit sa situation compromise, il se lance dans la politique étrangère et se fait le spécialiste, l'avocat d'un pays quelconque. M. Franklin-Bouillon est devenu Turc parce qu'il avait été blackboulé en Seine-et-Oise; M. Herriot est devenu Russe et Holchevick parce qu'il sentait sa situation de chef du parti radical légèrement compromise. Ce n'est pas maladroit; comme il faudra bien, un jour ou l'autre, s'entendre avec la Russie, qui ne sera bientôt plus soviétique que de nom, M. Herriot passera pour un précurseur.

Mais ce qu'il a vu en Russie diffère rudement de ce qu'il a vu M. Vandervelde...

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Rajeunissement

L'opération que pratique le Dr Voronof est-elle efficace? En tous cas, ce marchand de glandes s'entend à soigner sa publicité. Il promène un macrobite, rechampi et reblindé et on annonce:

« Un homme de lettres, âgé de soixante-deux ans, ne pouvant plus écrire, ne trouvant plus ses mots, a été opéré il y a vingt-deux mois. Actuellement, il travaille, il retrouve facilement ses mots et a pu recommencer, comme auparavant, à écrire. »

D'autre part, M. Maurice Maeterlinck a fait démentir officiellement qu'il eût subi l'opération de Voronof.

Nous sommes convaincus que l'éminent homme de lettres n'en avait nul besoin.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

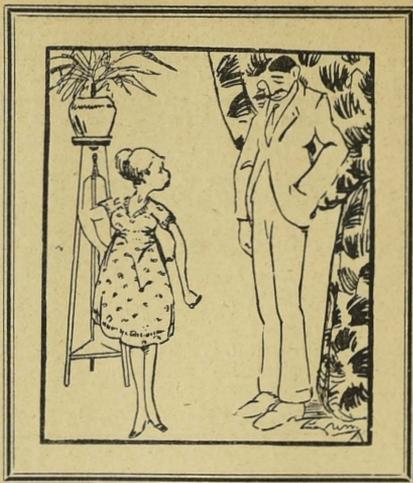
A l'ordre de l'armée

La ville de Colmar vient d'être citée à l'ordre de l'armée française. Nous félicitons la joyeuse et jolie ville, dont le plus jeune (ou à peu près) citoyen est un de nos vieux amis. Pour l'exemple de volonté et de bonne humeur que Colmar avait donné pendant quarante ans, Colmar mérite d'être cité à l'ordre du jour de toutes les nations à qui elle a donné un splendide exemple.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines: 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.



— Veux tu bien être plus polie quand tu parles à ton père!... Qui est-ce qui m'a bâti une enfant comme ça ?
— C'est toi, papa !

La dame qui tousse

Le docteur V..., qui a autant de malice que de science, possède, comme beaucoup de ses confrères, des clients tenaces et importuns. Il est particulièrement harcelé par une dame qui, sous prétexte du moindre bobo, se pend à sa sonnette et bouscule, pour passer la première, tous les malades qui attendent dans l'antichambre.

L'autre jour, elle arrive très affairée.

« Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Qu'est-ce qu'il faut prendre ? »

— Prenez des pastilles Géraudel, ou des pastilles Poncelet... où tout ce que votre pharmacien vous donnera.

— C'est tout ?

— C'est tout... »

Le lendemain, la dame force à nouveau la porte du docteur.

« Docteur, je tousse... je tousse... je tousse ! Que faire ? »

— Prenez du thé bien chaud avant de dormir, couvrez-vous bien et transpirez. »

Le lendemain, nouvelle visite de la dame.

« Docteur, je tousse... etc. »

Le docteur, cette fois, prescrit un purgatif énergique. Le lendemain, la dame réapparaît.

« Eh bien ! madame, dit gaiement le docteur, vous toussiez toujours ? »

Alors la dame, un peu confuse :

« Non, docteur... je n'ose plus ! »

???

La voiture qui rénove l'automobile ?

Oui, c'est bien le cas de la six cylindres Excelsior, licence Adex, dont les qualités procurent à son heureux propriétaire un agrément jusqu'ici inconnu.

Une royauté pour 21.500 francs !

Le roi de la route est sans contredit l'heureux possesseur d'une .6 cylindres STUDEBAKER. Torpédo 25 H.P. 21.500 francs. Qui donc voudrait encore ne pas être roi à ce prix ? Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

Les musiques qu'ils préfèrent

- M. Vandervelde : *Fleurs de thé. — Lalakmé.*
 M. Brunet, président de la Chambre : *J'en ai marre.*
 M. Theunis : *Les louis d'or. — L'or du Rhin.*
 M. Volekaert : *La classe (ouvrière), en avant !*
 M. Buyl, député d'Ostende : *La digue, digue, digue...*
 Le receveur des contributions : *Billets doux !*
 Guillaume II : *La marche nuptiale.*
 Kémal-Pacha : *Si j'étais roi !*
 Pierre Daye : *Berceuse nègre.*
 La Compagnie des Eaux Minérales : *Rêve de Vals.*
 Isi Collin : *Roger Bontemps.*
 Tino : *Triste exilé, sur la terre étrangère...*
 M. Franck : *L'Africain.*
 Le frontpartij : *Les Saltimbanques.*

La seule véritable maison

persane en Belgique se trouve 75, rue du Lombard, important ses tapis directement de Perse. Téléphone : 26.40.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

La culture des musiciens

Une place de professeur de... est ouverte dans un conservatoire de province. Les épreuves comportent notamment des questions sur l'histoire de la musique. A l'un des candidats (1^{er} prix avec la plus grande distinction d'un de nos principaux conservatoires), on pose cette question :

— A quelle époque appartient Schumann ?

— A la Renaissance, Monsieur.

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Chauffeurs

Deux amis, deux voisins, l'autre nuit, s'étant attardés, après la sortie du théâtre, avaient laissé passer l'heure du dernier tramway conduisant aux parages faubouriens qu'ils habitent.

« Veux-tu faire un pari ? dit l'un : nous prendrons un taxi pour rentrer chez nous. Je connais le tarif, parce qu'il m'arrive quelquefois, de l'endroit où nous sommes, de recourir au taxi pour regagner mon domicile : le cadran-compteur indique, à l'arrivée, fr. 4.20 ou fr. 4.40. Je te propose ceci : je donnerai au chauffeur six francs, soit fr. 1.80 ou fr. 1.60 de pourboire. Si le chauffeur me dit

merci, je paie la course ; s'il ne dit pas merci, c'est toi qui la paie... »

Marché conclu.

On frète une Citroën. Arrivé à destination, on dit au chauffeur :

« Combien ? »

L'homme examine son cadran-compteur :

« 4 francs 40.

— Voilà 6 francs... Gardez... Bonsoir. »

Le chauffeur compte les billets. Il hésite, puis, dans un grognement presque plaintif :

« Merci. »

... Un merci condescendant, émis dans un soupir résigné.

???

Autre histoire :

Un de nos amis, débarquant du train de Paris, prend, à la gare du Midi, un taxi pour rentrer chez lui. Le cadran-compteur marque fr. 2.40. Notre ami met 5 francs dans la main tendue du chauffeur.

« Celui-ci déclare avec un calme supérieur :

« On ne donne pas 60 centimes à un chauffeur ! »

Et il remet 60 centimes à notre ami, qui les empoche avec un salut reconnaissant.

!!!

Troisième histoire :

Un échevin de Bruxelles se fait reconduire chez lui, l'autre soir. Cadran-compteur : fr. 5.80.

L'échevin donne cent sous.

Le chauffeur répond avec une parfaite politesse :

« Merci, Monsieur, mais je n'accepte pas de gratification. Je gagne suffisamment ma vie comme ça... »

L'échevin n'a pas demandé au chauffeur sa photographie. Nous le regrettons : nous l'aurions publiée dans *Pourquoi Pas ?*

???

Conclusion : Ne pourriez-vous pas, vous, MM. Quidedroit des administrations communales du Grand-Bruxelles, faire prendre un arrêté fixant à 10, 20 ou même 25 p. c. du prix indiqué par le cadran-compteur, le pourboire à donner au chauffeur ?

C'est simple, c'est pratique, et ça permettrait, M. Quidedroit, à votre mère, à votre sœur, à votre épouse ou à votre chère petite âme, si vous en avez une, de prendre un taxi sans crainte d'être enguirlandées ou rançonnées à leur descente de voiture.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 7690

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

La folie des grandeurs

La baronne Zeep et son époux sont attablés dans un restaurant du Quai au Pois-à-Brûler.

On a commandé les huîtres. Le garçon, obséquieux, attend ensuite pour le poisson

— Comment Madame désire-t-elle la sole ? Frite, meunier, Marguery, normande?...

La baronne, après un regard sur la carte, jette négligemment :

— Donnez-nous une sole... selon grandeur!...

???

Les Pianos Rönisch et Feurisch ainsi que les Auto-Pianos Ducanola, Duca et Ducartest, se classent parmi les meilleurs. Auditions permanentes chez l'agent général: Michel Matthys, 16, rue de Stassart, Bruzelles (Porte de Namur). — Tel. : 153.92.

Pour les Dinantais

Pourquoi Pas ? recommande vivement à ses lecteurs la représentation que les Copères de Bruxellés organisent, pour le 27 octobre, au Théâtre Communal. Le cercle *Futerpe* y jouera deux pièces : *Pierrot millionnaire*, de Bodson, et *Le Sacrifice*, de Léon Le Beulengé ; ce dernier est un jeune avocat de Dinant, fils de l'ancien mayor, qui est actuellement commissaire royal adjoint. C'est au profit du *Souvenir dinantais* que cette fête est organisée ; il s'agit de recueillir des fonds pour élever un monument aux huit cent cinquante Dinantais massacrés par les Boches : hommes, femmes, enfants, tués à coups de fusil, de crosse, de baïonnette, dans les caves, dans les rues, au mur.

Il y a eu en marge — qu'on s'en souviennne — des épisodes tragiques : les mal-tués qui faisaient le mort, en se barbouillant du sang du cadavre voisin — des épisodes héroïques : ce professeur d'athénée qui, caché en sécurité dans une cave, avec sa femme et son enfant, ne résista pas au besoin d'en sortir pour aller haranguer des soldats allemands qui se préparaient à fusiller des Dinantais et qui fut collé au mur et exécuté avec eux ; — l'épisode digne de l'antique de ce Bourlon qui passa l'eau en disant aux Allemands qu'il reviendrait après avoir été dire aux gens de l'autre côté de ne plus tirer ; qui, en effet, fidèle à sa parole, revint et fut tué par les bandits casqués dès qu'il les eut rejoints ; — l'épisode, encore, de ce directeur d'usine qui offrit sa fortune pour qu'on épargnât ses ouvriers, et qui finit par être massacré avec eux.

Un monument est une chose bien dérisoire pour honorer d'aussi belles infortunes : c'est pourtant tout ce que la piété des survivants peut offrir aux morts...

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

La sagesse du militaire

A la fin de la guerre, quelques militaires d'occasion réunirent, en quelques phrases lapidaires, les fruits de leur expérience. L'un d'eux, qui collabora à cette belle œuvre, les dédie aux jeunes gens qui endossent le glorieux harnois. Ces propos sont, dans leur ensemble, à peu près introuvables, encore qu'on en cite un ou deux, de-ci, de-là. Voici :

Remettre toujours au lendemain ce qui peut être fait par un autre.

???

La compétence est en raison directe des galons.

???

Demandez le contraire de ce que vous désirez.

???

Ne prêtez jamais une bonne idée à un supérieur. Elle ne vous serait pas rendue.

???

Le travail est sacré, n'y touchez pas.

Avoir tort, mais avec le règlement.

???

Ne jamais accomplir un ordre sans avoir attendu le contre ordre.

???

Ne rien faire, mais rendre compte.

???

Ne donnez jamais un ordre qui ne se prête à des interprétations contraires.

???

Les présents ont toujours tort.

???

Il n'y a pas d'affaires urgentes. C'est là une expression qui signifie affaires en retard.

???

Ne pas avoir plus d'esprit que ses chefs.

???

Se garder de l'initiative comme de la peste.

???

Si les torts n'étaient que d'un côté, les querelles ne pourraient durer.

???

Mieux vaut se faire crever que d'en laisser.

Et cœtera, on peut en ajouter.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Le besoin d'un monument

Nous lisons dans les journaux luxembourgeois :

Une collecte a été faite, à Diekirch, pour élever un monument à la mémoire des victimes du choléra de 1866 et en l'honneur de tous ceux qui se sont dévoués en cette occasion.

Par le temps de statomanie qui court, les braves habitants de Diekirch avaient évidemment besoin d'un monument. C'est sans doute parce qu'ils n'ont pas de victimes de la guerre qu'ils ont songé, pas trop tôt, il est vrai, — après cinquante-six ans! — aux victimes du choléra de 1866!

Pourquoi, tant qu'ils y sont, n'élèveraient-ils pas un monument aux victimes de la peste qui désola le pays au moyen âge?

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Champagnes POMMERY Crémants : 135 Fr. net

Proclamations

Sous tous prétextes : pigeons voyageurs, menace d'amendes ou de réquisitions, drapeau national, Adolphe Max adressait, fin 1914, à ses « chers concitoyens », en réponse aux « J'ordonne » boches, des proclamations qui lui acquirent une gloire enviable.

M. Max a fait école.

Nos hôtes, les souverains italiens, pour aller saluer leur ambassadeur, ont dû accomplir un trajet de deux cents mètres en territoire ixellois.

Ayant fait cette constatation, Adolphe Buyl y alla aussi d'une mâle proclamation à ses

Chers Concitoyens,

Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Italie seront sous peu les hôtes de la Belgique et se rendront à l'hôtel de leur ambassade, située avenue Legrand, sur le territoire de notre commune.

Profitions de cette circonstance pour témoigner à notre noble alliée, l'Italie, et à ses Souverains éclairés, toute notre gratitude pour l'aide puissante qu'ils ont apportée dans la lutte pour le triomphe du Droit et de la Liberté.

Pavoisons nos maisons et arborons nos drapeaux en leur honneur et qu'un seul cri sorte de nos poitrines :

Vive l'Italie! Vive la Belgique!

Le Bourgmestre,
Ad. Buyl.

Ixelles fut mobilisé, les maisons furent pavoisées et les habitants, au signal donné, crièrent comme un seul homme : « Vive l'Italie! Vive la Belgique! »

The Lino Cy, 27, rue Léopold, Br. Tél. : 173.97

(Derrière le théâtre de la Monnaie)

— Linoleum. — Tapis. — Lincrusta. — Papiers Peints. —

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Pour lire pendant une panne de trams

Emile (quatorze ans), ayant,
Malgré l'avis de ses parents,
Trop bu et trop fumé, se sent
Indisposé, et prestement
Court au jardin, où sa maman
Le suit : mais aussitôt, rentrant,
La mère dit aux assistants
Ce que fait là-bas son enfant.

Moralité :

Eh! Millerand!

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Curieux

Conversation de deux dames entendue en tram :

— Ça est tout de même dommage que cette jeune femme n'a pas d'enfants!

— Ouïe, mais ça est pas étonnant : sa mère n'en avait pas non plus...

COGNAC BISQUIT

Fables-express

Un jeune éliacin, plein de littérature,
S'étant épris un jour (ah! la triste aventure!)
D'une tendre beauté habitant rue des Vers,
Voulut lui imposer *Salammô*, de Flaubert ;
Mais elle lui répond, ayant l'esprit trop fruste :

Moralité :

Moloch mij toch gerust!

Annonces et enseignes... lumineuses

A Gosselies, chaussée de Viesville :

Croix mortuaires en fonte pour enfant
avec pieds en fonte.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELLIER

Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE

Tissus
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX

39. R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 38. B. Anspach. Coin rue Grétry.



En marge de la visite des Souverains Italiens

A Tervueren

Jeu 12. — Musée de Tervueren. Bel après-midi automnal. Depuis trois quarts d'heure, le ministre, le conservateur et leur suite. Flanqués de journalistes, attendent



Dessin paru dans *Il Monocolo* journal satirique de Rome (n° du 2 avril 1922) lors de la visite de nos Souverains à Rome.

« Henriette ! Henriette ! clame une voix inquiète, où sont les fleurs pour les Reines ? »

Oui, où sont les fleurs ? On cherche, on fouille les coins — quand, tout à coup, un courrier qui s'amène déclare :

« Vous en faites pas... Elles ne viennent pas, les Reines... »

— On remettra les fleurs aux Rois, à leur intention, quand ils sortiront. D'ici là, on a le temps de les retrouver... »

Arrive le rapide véhicule qui transporte le Roi Albert de Belgique et son invité. Les deux rois ont l'air pressé ; le Roi Albert, tout de suite, fait un amical signe d'intelligence au ministre, le signe qui consiste à rejoindre horizontalement, à plusieurs reprises rapides, le pouce avec les autres doigts tendus, un signe que le moins intelligent des spectateurs traduit immédiatement par : « Fermez ça ! »

Puis la visite s'accomplit, rapide...

Le concert de l'hôtel de ville

Le soir, le concert à l'hôtel de ville fut parfait, mais froid. On sait qu'il est défendu à l'auditoire d'applaudir. Rien ne démonte autant les artistes qui n'ont pas l'habitude de chanter dans les cours (nous parlons des cours royales) : une des artistes de la Monnaie, dont la voix agile ne craint pourtant aucune embûche, fut un moment si impressionnée par ce silence que ses admirateurs craignirent que ses moyens ne vissent à lui manquer.

Un des succès de la réception qui précéda le concert, fut pour une conseillère communale dont les formes majestueuses se développaient avec une ampleur émouvante dans la gaine d'une robe à traîne : *incessu patuit* dea. Parmi les conseillères que compte notre édilité, une

seule prit part à la fête : les autres s'en écartèrent volontairement, soit par dédain des plaisirs mondains, soit à raison de la rigueur de leurs principes politiques.

Les méfaits du téléphone

Mlle Terka-Lyon avant, à l'hôtel de ville, chanté, devant le Roi d'Italie, le *Mennet d'Exaudet* de Weckerlin, le *XX^e Siècle* — qui, d'ailleurs, s'est, avec esprit, rectifié dès le lendemain — annonça, dans son numéro du 13, que la charmante cantatrice avait détaillé délicieusement le *Manuel d'un ex-cadet*.

Coquille plus grave : dans le même compte rendu, Mlle Gozet était, sans pitié, qualifiée de... goret.

Enfin le rédacteur de l'article ayant voulu porter à la connaissance des populations que Milles Félyne Verbist et Jeannine de Vally avaient dansé dans la perfection — ce qui était la vérité même — une scène villageoise de Grétry, les typos lui ont fait dire que les deux gracieuses artistes avaient interprété la *Perfection* de Fritz... de Fritz Rotiers, évidemment.

Le discours de M. Masson

Au banquet offert par l'Association de la Presse aux journalistes italiens, M. Masson a prononcé un discours étincelant. Et notre excellent confrère Georges Verdavaine a pu dire, avec raison, dans la *Gazette de Charleroi* :

« Rarement toast apporta impressions plus variées dans son improvisation étincelante et les journalistes italiens furent les premiers à l'acclamer. Le ministre de la justice a obtenu là l'un des succès les plus spontanés de sa chaude éloquence où se reflète la lumière du pays wallon. »

La fête militaire de nuit

Le clou des fêtes, ce fut la parade et le concert militaire de la place de l'hôtel de ville, éclairée suivant des procédés nouveaux. On s'est pénétré de cette idée que notre Grand-Place, décor merveilleux, doit être traitée comme un décor, c'est-à-dire qu'il faut lui appliquer les modes d'éclairage et la mise en scène que comporte le théâtre. Les ressources sans fin que les jeux de lumière offrent à la scène moderne doivent y être mises en œuvre.

Ces effets de lumière furent habilement alternés et gradués, jeudi. Il y eut, d'abord, un effet de nuit, étrangement évocateur : un simple cordon de verres de couleurs garnissait les tables extérieures des fenêtres des vieilles maisons et cette lumière tremblante, ces veilles luttant contre la brise légère d'une belle nuit d'automne, que baignait la lune amie, avaient une douceur vivante, que les amoules électriques ignorent.

Quand les musiques militaires prirent position, encadrées de soldats qui tenaient, comme des lances, les hampes de leurs appareils lumineux, ce fut saisissant ; enfin, nous avions sous les yeux la Grand-Place telle que nos aïeux la connurent les soirs de fête, une place agrandie, où la foule, massée contre les façades, faisait des grouillements imprécis et obscurs ; les soldats uniformisés par leur casque et leur sombre uniforme n'étaient plus des grenadiers ou des carabiniers : c'étaient les « hommes d'armes » des vieilles estampes ; ils figuraient aussi bien des gardes espagnols que des milices bourgeoises des

temps autrichiens. Quelques fenêtres éclairées çà et là de l'intérieur faisaient d'archaïques illuminations. Il ne manquait au spectacle qu'un échevélement de flammes et de fumée dans les pots-à-feu qui surplombent les corniches de la plupart des toits des édifices historiques (c'est un essai à faire à une prochaine occasion).

Les trompettes thébaines sonnèrent; les musiques militaires tonitrüèrent; clairons et trompettes de cavalerie déchirèrent l'air et, tout là-haut, dans le campanile de la Maison du Roi, une cloche tinta éperdument, à contre-temps, dominant le tumulte et comme affolée de joie. Tout cela fut admirablement réglé: décoloration, exécution musicale, pyrotechnie, manœuvres de la troupe.

Nous avons désormais un « numéro » type, un « canon » de fête, bien à nous, dans un cadre unique: chaque fois que Bruxelles recevra un souverain, on saura, à l'avvenir, quelle est la fête à lui offrir; aucune capitale ne pourra lui en présenter une dans un cadre plus émuvant.

Grâces en soient rendues aux services de la ville en général et au bourgmestre Max en particulier — car il a l'orgueil de ces fêtes, où s'exalte le sentiment civique et traditionnel de notre cher Bruxelles: il veille à tout, prépare longuement et posément le moindre détail de ces cérémonies et n'a de cesse qu'il n'en ait assuré la prestigieuse réussite.

Au café

Dans un café, après le passage du cortège, Vandenmeulebeek et Smozewinkels prennent la bouteille de gueuze de rigueur.

« Pourquoi donc, demande Vandenmeulebeek à son ami, avez-vous crié: « Leve de Spinekop! » quand est passé le prince Léopold? »

— C'est ça qu'on doit crier, affirme Smozewinkels.

— Pourquoi?

— Mais simplement parce que le prince Léopold est appelé à régner... »

Et on recommanda une autre bouteille...

Les à-peu-près

Au five o'clock tea;

— Décidément, il n'est pas grand, le roi d'Italie...

— Victor-Emmanuel de poche...

Manneken-Pis à Colmar

Report du n° 428fr. 6,014.60
 Lixit à Frameries, 1,00; Armand Bette, 5,00; Louise Duwé, 5,00; Ar. Van Baelen, 5,00; L. Denès, 5,00; A. Matheudi, 5,00; E. Salomon, 5,00; Ismaël « Excelsia » Ostende, 5,00; Armand Poupaert, 5,00; Jos. Gerard, 5,00; G. Verwée, Falstaff, Ostende, 5,00; Daniel Van Craeynest, Rallye, Bruxelles, 5,00; Louis Janssens, 5,00; Bertrand Gillissen, Ostende, 5,00; Ach. Decock, échevin à Ostende, 5,00; Jean Dergoull, docteur, boulevard illustré, Paris, 5,00

ERRATUM

Au cours de la mise en page de notre dernier numéro, une ligne du texte de la souscription a été oubliée sur le marbre. Il faut donc lire, après le troisième alinéa :

« Académie Culinaire. — Nouvelle liste.

« Louders C., 1,00; Thibaut, 1,00; Mme Thibaut, 1,00; » etc.

Vin Tonique
GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00
 Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne
GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamotte, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
 Le demi-litre 13.50
 Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
 Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
 GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
 ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA
Pharmacie GRIPEKOVEN
 37-39, rue du Marché-aux-Poulets
 BRUXELLES

On peut écrire, téléphonique (n° 3243) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

Du journalisme

Nous l'avons dit : le journalisme mène à tout, non pas à condition d'en sortir, mais à condition d'y réussir. Mais comment y réussir ? La bataille est terrible dans cette profession sans règle, au recrutement indéfini, et mouvante comme la vie. Quels sont les qualités et les défauts nécessaires pour y réussir ?

Le journaliste idéal, comme l'homme d'Etat idéal, comme le général idéal, est un homme universel. Il est bon écrivain, puisqu'il doit juger du bon style de ses collaborateurs d'abord, de ses contemporains ensuite ; il a l'imagination commerciale, le sens politique, la curiosité sans cesse en éveil ; il s'intéresse avec la même passion aux performances de M. Lloyd George et à celles de Georges Carpentier ; à la femme coupée en morceaux et à la délicieuse cérébrale de M. Demblon ; aux manœuvres souterraines de sir Bazil Zahrof et à l'élection d'un conseiller communal de Saint-Josse ; il est local et universel : rien d'humain ne lui est étranger.

Ai-je besoin de dire que le journaliste idéal n'existe pas ? Par conséquent, que le débutant ne vise pas à devenir le journaliste idéal, qu'il cultive une spécialité...

Laquelle ?

On croit généralement que le secrétariat de la rédaction conduit aux hautes situations du journalisme. Le secrétaire de la rédaction est, en effet, un personnage tout puissant dans son journal. Il est maître du « marbre » à l'heure du tirage ; il décide en dernier ressort de ce qui est intéressant ou de ce qui ne l'est pas ; il impose au patron lui-même par son jargon, sinon par ses connaissances professionnelles ; seulement sa puissance cesse en dehors du journal. Vivant la nuit, dormant le jour, sans autres relations que ses camarades, ou plutôt ses justiciables, il est obscur, inconnu ; il finit par perdre tout contact avec la vie et si son journal disparaît ou change de main, il a toutes les peines du monde à retrouver une situation. Bouage indispensable du journal, il en est la première victime.

Le rôle le plus brillant du journalisme est réservé au journaliste qui fait des articles signés. Son nom est connu, facilement célèbre ; s'il va au théâtre, il a la jouissance de s'entendre nommer à mi-voix par le monsieur bien informé qui croit connaître son Tout-Bruxelles. L'homme politique ou l'artiste réclamer le recherchent ; il a l'illusion d'exercer une puissance. Malheureusement, le développement du journalisme d'information et l'extension du public des journaux font que le faiseur d'articles est en passe de devenir un rouge inutile dans le journal. Il y a encore quelques journaux qui doivent leur fortune à un écrivain politique averti « son » public, « son » autorité propre, mais ils deviennent de plus en plus rares.

En somme, le faiseur d'articles est, lui aussi, une victime du journalisme ; il dépense beaucoup de talent, beaucoup d'imagination à une œuvre essentiellement éphémère. Après quinze jours, l'article le plus brillant, le plus vigoureux, est une chose périmée qui n'a pas plus d'intérêt qu'une feuille morte, et quand le polémiste qui a exercé sur son temps l'influence la plus grande, qui a

rempli le monde de son temps disparaît, il laisse à peine un nom. Qu'importe, dira-t-il, s'il est philosophe, « j'ai vécu ». Et il aura raison.

Une des spécialités les plus imposantes et, somme toute, les plus faciles à acquérir, est la politique étrangère. Le journaliste qui commente les dépêches, juge la diplomatie et gourmande les chancelleries, fait, de loin, l'effet d'un monsieur considérable. C'est son opinion que l'on cite dans les bulletins de presse que confectionnent les ambassadeurs à l'usage du département et qui, à l'étranger, représentent l'opinion, l'opinion avec un grand O. De quoi est-elle faite, cette opinion ? En principe, le journaliste qui fait la politique étrangère devrait être un spécialiste de l'histoire, de la géographie et de l'économie politique ; il devrait connaître les précédents comme un vieux diplomate et posséder les grands traités internationaux comme feu Ernest Nys. En fait, et sauf exception, les « bulletiniers de l'étranger » ne font que s'entrecroiser. Ils suivent aveuglément un grand confrère lointain, M. Gauvain, des « Débats », M. Jean Hertzette du « Temps », M. Steed du « Times » ou M. Théodore Wolf du « Berliner Tageblatt » — ou bien, ce qui est encore plus facile, ils viennent prendre langue au ministère et figent des variations sur le thème que le fonctionnaire chargé du service de la presse leur fournit au nom du ministre. C'est cet espèce de journaliste qu'un directeur de journal d'informations apprécie le plus. Comme il n'a pas d'idée personnelle, il n'a pas d'idée dangereuse ; il ne compromet pas son journal. Quant au public, il est, lui aussi, fort déjanté des idées originales, surtout en matière de politique étrangère. Il aime à penser comme tout le monde et demande à son journal des raisons de penser comme tout le monde.

Mais de tous les rédacteurs d'un journal, celui qui tend à devenir le plus important, c'est le reporter.

Les faiseurs d'articles, les boîtes de la politique étrangère, les gens de lettres et les « hommes sérieux » affectent de mépriser le reporter. Ils ont tort. Non seulement un bon reporter est un élément indispensable de la prospérité du journal, mais la somme de qualités et de défauts qui lui sont indispensables est fort difficile à trouver.

D'abord, un bon reporter doit être grand ou gros — s'il est grand et gros, tant mieux ; un huissier a beaucoup plus de peine à mettre à la porte un « poids lourd » qu'un gringalet. Il doit être actif, infatigable et sacrifier toutes ses passions à son métier. Un reporter amoureux, joueur, ivrogne ou artiste est un reporter fichu. Il est nécessaire qu'il ait une forte dose de candeur et il n'y a aucun inconvénient à ce qu'il soit un peu ignorant. Il est bon qu'un reporter découvre de temps en temps l'Amérique, car, en général, les lecteurs ignorent toutes les Amériques ; s'il démasse la naïveté permise, le secrétaire de la rédaction est là pour corriger sa copie. Dans tous les cas, le reporter doit avoir conservé la faculté de s'étonner. Le sceptique est toujours un mauvais reporter. Le bon reporter doit être naturellement indiscret et mal élevé ; il ne doit pas hésiter à demander à la veuve de l'assassiné des détails sur sa vie intime ou à interroger un homme d'Etat sur ses comptes de ménage.

Le reporter, au fond, est, dans le journal, la voix de la foule, la voix du public; c'est ce qui fait son importance.

Et, cependant, le reporter reste et restera toujours un subalterne, parce qu'il manque des idées d'ensemble nécessaires pour diriger un journal. Pourtant, on peut arriver à une très belle situation dans le journalisme sans diriger le journal et cette profession décriée fait très bien vivre son homme.

Mais je n'ai jamais été qu'un journaliste amateur. C'est peut-être pour cela que j'admire une profession que ceux qui l'exercent maudissent et... ne peuvent quitter. Peut-être cela tient-il à ce que le journalisme est, de toutes les professions modernes, celle qui sent le mieux le rythme de la vie.

Le Cynique.

== L'ÉLITE ==

est toujours encore

- - La Reine des Cigarettes - -

LA PROCHAINE FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

Devant l'importance des demandes de participation, la Foire Commerciale Officielle de Bruxelles se vit, en avril 1922, obérée de s'annexer le Palais Mondial, portant ainsi sa surface louée en hall de 9,600 à 11,000 mètres carrés.

Aujourd'hui, cela ne suffit plus. La Foire, poussée par les exigences de son succès, entreprend en ce moment, dans l'enceinte du Parc du Cinquantenaire, la construction d'un nouveau hall.

Dans l'esprit des organisateurs, ce hall devait répondre à toutes les nécessités de son but, et être pourvu d'installations précieuses à la fois aux exposants et aux visiteurs.

Quelques chiffres donnent une idée de ce que sa construction réalisera. Il mesure 40 mètres de large sur 168 mètres de long. Les matériaux employés seront essentiellement incombustibles; il n'entre pas une parcelle de bois dans la construction. La pierre, la brique, le béton, le fer et le verre ont seuls été admis. Tout danger d'incendie est ainsi écarté. L'ossature métallique, d'un tonnage global de 1,000 tonnes, élève le bâtiment à 15 mètres de hauteur; 3,500 mètres carrés de vitrage assurent un éclairage naturel intense; 500 stands de 12 mètres carrés, entre lesquels circulent des chemins très larges, ont pu être ménagés par l'établissement de deux galeries de 9 mètres de large, soutenues par des colonnes de fer et courant tout autour du hall. Trois grands escaliers y donnent accès, ainsi que quatre ascenseurs.

L'extérieur de la bâtisse, décoré de bas-reliefs, est en briques jaunes du pays; les linteaux et les seuils sont en béton; tous les châssis sont métalliques et par la standardisation des pièces de construction, notamment de tous les châssis, on est arrivé à observer les prescriptions de stricte économie qu'un organisme public comme la Foire doit s'imposer.

La construction, en effet, fut adjugée à une firme belge pour la somme de deux millions et demi de francs. Bien que la sou-

mission ait été internationale, aucune firme étrangère n'avait fait d'offres.

Dans ce nouveau bâtiment, tous les éléments de sécurité et de confort seront réunis, car le nouveau hall comprendra un restaurant, une salle de lecture et de correspondance, des dépendances pour la remise du matériel, les services de police et d'incendie, les installations sanitaires. L'eau, l'électricité, le téléphone sont supplés à chaque stand et le hall est chauffé à l'air chaud.

Souscription pour le monument à la mémoire des Soldats Belges morts en France

(Voir n° 428 de « Pourquoi Pas? » page 808)

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES	
Alfred Monnoyer, avenue du Longchamp	fr. 20.—
Louis Sporck, à Mons	10.—
François Van Gelder, à Gand	20.—
R. Moreau, à Denain (Nord)	20.—
Mon adresse ne serait-elle donc pas parvenue à son destinataire? S. D., Bruxelles	5.—
Total	fr. 75.—

Petite correspondance

Jeanne Lecloux. — Prière nous faire connaître votre adresse.

Ch. C., Hoboken. — Le jeune homme a de l'originalité et du bon vouloir et nous souhaitons qu'il vous fasse d'heureux jours; mais convenez que cette affaire n'est pas d'intérêt public...

H. L., Ligny. — 1° Un incident qui met en lumière l'indélicatesse de quel'un est, en effet, une affaire délicate; 2° L'ouvrage est épuisé en librairie; si nous pouvons vous en procurer un exemplaire, vous l'enverrons.

Lizit. — « Fumure » est un mot d'argot technique. — Le pion n'a rien à reprendre à la phrase très correcte de *La Province*. — L'histoire des prix usuraires a passé, avec un autre costume, il y a trois ou quatre semaines. — Merci pour M. P.



**GOLD STAR
PORT**

*Véritable porto d'origine
de Priestley et C^o
d'Oporto Londres,*

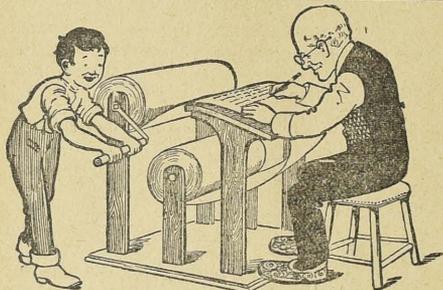
Monopole pour la Belgique :
J. FERAUGE
Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES
— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

On lit...

La pluie et l'artillerie lourde d'après Plutarque

Vous souvient-il que, pendant la guerre, on constata qu'on crut constater la coïncidence de pluies diluviennes avec les grandes batailles? De là à conclure que celles-ci étaient la conséquence de celles-là, il n'y avait pas loin. Il semble que tel ait été l'avis de Plutarque, car on lit :

« On dit, avec beaucoup de vraisemblance, que les grandes batailles sont toujours suivies de pluies abondantes. Soit qu'un dieu bienfaisant pour laver et purifier la terre, l'inonde de ses eaux pures qu'il lui envoie du ciel ou que l'air qui s'altère facilement et éprouve les plus grands changements pour les plus légères causes, se condense par les vapeurs humides et pesantes qui se dégagent de toute cette corruption. » (Plutarque : *Vie de Marius*, XXII, vers la fin.)



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

On nous écrit

Faut-il supprimer le bonnet de police ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Je suis, avec un profond intérêt, la discussion au sujet du B. P. Je viens de lire la lettre de « Marin Lehoucq ». Il a raison! Votre futur défenseur de la patrie, que je soupçonne de posséder un profil qui ne s'accorderait pas du pauvre B. P. et qui voudrait un autre couvre-chef, n'a certainement jamais essayé celui qu'il condamne ainsi! Il n'a, bien sûr, pas fait la guerre. Il ne sait pas quels souvenirs se rattachent à cette vilaine petite floche qui « orne » un nou moins vilain bonnet! Il n'a pas, pendant l'exil, entendu les gosses s'écrier : « Maman, un pinemouche! Un Belge! » Il n'a pas, au fond de la Bretagne, de la Normandie, de l'Ecosse ou d'autres pays hospitaliers, mais étonnés, senti son cœur se gonfler de joie et... de détresse à la vue d'un pinemouche!

Je suis femme, sœur, tante, cousine, etc., de militaires (comptez-les du colonel au soldat de 36^e classe). Je n'ai jamais trouvé mes officiers plus beaux qu'au temps où ils portaient le B. P., et je garde précieusement ceux qui ont été sauvés de la bagarre. En ce temps-là, les jass portaient la casquette : je vous assure que, par la pluie, elle n'embellissait pas celui qui la promenait au boulevard — ou autre part — à Paris. Même à sec, c'était encore infiniment moins élégant que le pinemouche détrempé. Il m'arrive constamment de sortir, escortée d'un sous-officier ou d'un soldat, sans compter mes officiers. Je vous avoue que je préfère le B. P. à la casquette : la floche, qu'elle soit d'ar-

gent ou de soie, me rappelle mieux le temps où nous tremblions vingt-cinq heures sur vingt-quatre, pour nos hommes et où nous en étions si fières, malgré l'angoisse.

Non, Moustiquiers, il ne faut pas aider à supprimer le pinemouche.

Pourquoi ne pas demander l'avis d'autres femmes « militaires »? Ce serait intéressant.

M...

Une lectrice qui ne rate jamais un n° de « P. P. ? »
Mais, c'est entendu : que ces dames nous disent leur avis...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Chronique du sport

Et voici une charmante petite histoire qui fera sourire discrètement les jeunes filles et froquer le sourcil aux hommes de science et de progrès.

Deux moineaux se sont rencontrés Porte de Schaerbeek. L'un est gros, gras, bedonnant; son œil est vif et ses plumes abondantes. Il respire la bonne humeur et la santé. L'autre est squelettique, chétif, décharné. Il « fait », visiblement, de la neurasthénie et n'ira plus loin...

Le dialogue suivant s'engage :

Le moineau gras. — Tuidieu! l'ami, que tu es donc maigre! J'arrive de mon village, et j'avoue avoir rarement vu un pierrot aussi misérable que toi. On n'aime donc pas les plaisirs de la table dans ta famille?

Le moineau maigre. — Dis plutôt qu'on ne trouve plus à manger dans les villes. Heureux les moineaux que leur « business » appelle à la campagne!

Le moineau gras. — Mais, enfin, il y a des chevaux dans vos villes, et là où il y a du cheval... les « muschques » trouvent à boulotter!

Le moineau maigre. — Hélas! oui, il y a plus que jamais du cheval, mais c'est du cheval-vapeur, des HP., comme ils disent, et avec ceux-là, nib de nib, rien à se mettre sous le bec. Tout ça, c'est la faute aux autos...

Le moineau gras. — Eh! qu'entends-je?

Le moineau maigre. — Autrefois, lorsque l'on emboîtait le pas à une honnête vigilante qui allait, cahin-caha, son petit bonhomme de chemin, il n'y avait pas à se préoccuper de viles contingences culinaires ou stomacales : on était sûr de manger à sa faim avant l'étape. Les temps sont bien changés... Tenez, il y a huit jours à peine, j'ai suivi pendant près de dix kilomètres une automobile. Elle n'a pas cessé de faire : « Prout!... prout!... prout!... prout!... » Eh bien! tout ça c'était du chiqué, des « prout » sans résultats. Aussi je ne crois plus au progrès...

???

Les journaux belges ont publié, il y a quelques jours, le fait divers suivant :

Deux Jilgeoises, les demoiselles B..., s'en allaient excursionner à la Gileppe, en compagnie du fiancé de l'une d'elles et de deux jeunes enfants.

Plus hardie que ses compagnons, l'aînée des demoiselles B..., âgée de 23 ans, descendit seule l'escalier conduisant au lac. On la vit soudain s'aventurer sur un amas de limon, d'herbes et feuilles mortes et perdre pied. Le remous l'entraîna immédiatement, tandis que sa jeune sœur et les enfants poussaient des clameurs désespérées.

Ne sachant pas nager, le fiancé de la plus jeune des demo-

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

elles B... courut chercher du secours. Mais, le temps de mettre une barquette à l'eau, et la pauvre fille avait définitivement sombré. Après un quart d'heure de recherches, son corps, accroché par les harpons, put être ramené sur la berge.

L'histoire est niaçabre, certes — et, malheureusement, elle se reproduit trop souvent. Mais quel beau sujet de réclame pour le sport de la natation ! Voir se noyer, sous ses yeux, à quelques mètres de la berge, une personne aimée ou amie et être incapable de faire le geste nécessaire pour la sauver, quelle épouvantable leçon pour le jeune homme ou la jeune fille qui n'a pas cru devoir consacrer les quelques heures nécessaires à l'étude d'un exercice facile et d'une utilité aussi évidente !

Mesdemoiselles, avant de vous fiancer, exigez de votre « futur » un certificat prouvant qu'il sait nager, et, pour parer à toute éventualité, apprenez vous-mêmes !

Victor BOIN.

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeck. — Téléphone : 146,29.

13
AU
24
JANVIER

Le Coin du Pion



De *L'Echo de la Bourse* des 13-14 octobre, page 2, col. 1 : Rien de bien neuf du côté de l'Orient. On publie les causes de l'accord de Moudania. Le bétail ne modifie pas l'impression d'ensemble.

On aurait pu composer : « Rien de bien bœuf ». tant qu'on y était...

???

Ma petite Olga, sois bien gentille :
Fais-moi, ce soir, pour mon repas,
Un bon gâteau à la vanille
Fait à la *Margarine Brabantia*.

Du *Journal de la Société Nationale des Agriculteurs de Belgique*, 14 octobre, qui publie cet ordre du jour du comité agricole du canton de Walcourt :

... Distribution de tracts agricoles, amélioration de l'espèce bovine par le président du syndicat et M. Mahy, conseiller zootechnique. Démonstration pratique, taureau présent.

Nous espérons qu'il y aura un opérateur de cinéma à la séance...

???

De la *Dernière Heure*, 12 octobre :

LE PLUS VIEIL HOMME DE BELGIQUE Près de 104 ans...

C'est dans cette ferme cosue et proprette qu'habite l'homme le plus vieux de Belgique, Jean-François Nivarlet, né à Lorcé le 17 novembre 1919.

Jean-François Nivarlet aura sans doute été nommé centenaire par arrêté royal, comme, avant la guerre, étaient nommés de droit combattants de 1830 les Belges qui dépassaient 95 ans...

???

Du *Temps*, 14 octobre 1922 :

BELGIQUE. — Le chef de l'état-major polonais, le général Sikorski, a quitté jeudi Bruxelles... L'accueil que les autorités militaires et civiles belges ont réservé au représentant de l'armée polonaise a été des plus chaleureux. Le roi Léopold l'a reçu en audience et lui a conféré l'ordre de Léopold.

Notre grand confrère de Paris, dont les informations sont toujours si précises, néglige de nous dire si c'est par Léopold 1^{er} ou par Léopold II que le général Sikorski a eu l'honneur d'être reçu la semaine dernière...

???

La *Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250.000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De *Neptune*, 10 octobre 1922, à propos d'une société industrielle d'Hemixem :

La députation permanente, vu son arrêté autorisant la Société X... à établir une fabrique de sulfate de soude sur le territoire d'Hemixem, section C, n. 149 du cadastre...

Nous ignorions cet usage de numérotter les abattis des macchabées d'Hemixem.

Vient de paraître

LE SEIGNEUR INCONNU

par LEVIS-MIREPOIX

(Lauréat de l'Académie Française)

Cet ouvrage vient d'obtenir un grand succès dans la « Revue de France », dirigée par Marcel Prévost.

L'un des cinq livres autour desquels s'est disputée l'attribution du Grand-Prix du roman.

D'un article sur Mme Tamaki Miura, artiste japonaise, à New-York, publié par la *Dernière Heure* du 10 courant :

Et bien que son époux ait voulu taire intervenir la justice japonaise pour la retenir, elle a franchi d'un bond l'océan, pour-tant pacifique.

C'est un peu plus fort que jouer au bouchon !

???

De la *Nation belge* (2 octobre) :

Ce furent, on le sait, deux acteurs, Jenneval et Van Campenhout, qui composèrent la « Brabançonne ». Jenneval, de son vrai nom le chevalier Dechez, Louis-Alexandre-Hyppolite, tenait à la Monnaie l'emploi de « jeune premier ».

M. A. Boghaert-Vaché a publié, en 1920, une reproduction photographique de l'acte de naissance d'Alexandre Jenneval, laquelle a rectifié plus d'une erreur courante. Hyppolyte-Louis-Alexandre Dechet, né à Lyon le 27 janvier 1801, appartenait à une famille bourgeoise et ne fut jamais chevalier.

De *L'Express* de Liège, 3 octobre :

... Cette ténébreuse affaire est donc arrivée à son dénouement, grâce à la persévérance de M. l'auditeur militaire de Jaer et aux vigilantes recherches des fonctionnaires de la Sûreté militaire, qu'il convient de féliciter chaleureusement.

A l'heure où paraîtront ces lignes, ces misérables auront comparu devant la commission judiciaire.

Et celle-là, donc !

???

Au *Moniteur officiel* du 11 octobre (n° 284), figure un avis du ministère de l'intérieur et de l'hygiène, suivi de la mention :

Prière à la presse de reproduire.

La voilà, enfin, la solution de la question de la natalité !

???

La Libre Belgique du 5 octobre 1922 présente un curieux exemple de triple galimatias :

... Le sirop de fruits même pour ceux-là qui ont du beurre à y mettre, est agréable et hygiénique à manger sur la tartine. Il est une bonne torture pour les autres qui n'ont rien d'autre à mettre dessus, et ceux-là se rencontrent dans un monde où on les attendrait le moins.

???

De *Conferencia*, journal de l'*Université des Annales* (n° 17 du 15 août 1922, page 186, « Une fête en l'honneur du Génie », dédié à Mme Curie) :

Le radium est sorti de deux petites mains de femme, mains prédestinées et sublimes, qui, sans y prétendre, en peinant, pétrirent de l'immortalité.

Mme Curie ne s'attendait assurément pas à celle-là !

???

De *La Libre Belgique*, 11 octobre :

NOYADE D'UN ENFANT A VERVIERS. — Un bambin de 3 ans, fils d'un habitant de Kalterherberg (nouvelle frontière), est tombé dans la Roër, etc.

La Roër à Verviers ? Décidément, avec ces changements de frontières, on ne s'y reconnaît plus !

Concours de billets de caramels

(Saitte, voir 4^e page de la couverture)

Pour le baryton Alain :

Je rage et pleure de dépit
De ne pas être ta Despy.

Germaine Deforêt.

Tout captivé en toi :
La voix et le geste...
Conserve, pour moi,
Ton cœur et le reste !

Branche.

Pourquoi n'es-tu plutôt comédien fameux
Pour jouer devant nous le « Dæpy » amoureux !

H. C.

Pour Gustave Libeau

Parmi tous nos acteurs, le meilleur, le plus beau,
Incontestablement, c'est Gustave Libeau !

Une dactylo.

Ah ! qu'il doit être en son lit beau,
Mon bien-aimé petit Libeau !

La femme-volcan.

Je t'ai vu dans tous tes rôles,
Sans jamais me lasser.
Et je te trouve si drôle
Que je voudrais t'embrasser.

Artémise.

Li zoli, li zenti, li beau,
Voilà, voilà Massa Libeau !
Une négresse de quinze ans.

O Libeau, tes regards canailles
M'entrent jusqu'au fond des entrailles !
Une qui a failli épouser Landru.

O mon bon gros Libeau, quand on voit ta frimousse,
L'humeur change : aussitôt, on rit, on se trémousse !
S. B.

Gustave Libeau, dit « Le Bel »,
Auteur parfait, acteur charmant,
Accepte ce doux caramel,
Hommage à ton double talent.

L. B.

Mon cher Libeau,
T'es tellement beau,
Que j'ai envie de ton museau.

Madame Pitou.

Quand « j'en ai marre » de la vie,
Te revoir est ma seule envie.
Une ex-neurasthénique.

Qui, mieux que toi, Gustave, a le sens du comique ?
Qui donc a mieux que toi l'accent et la mimique ?

Quand vivre me devient martyre,
Libeau, tu me rapprends à rire.

Olympe ? Ja !

Voici mes caramels : ils sont bons, ils sont beaux !
Hâte-toi d'en manger — et reparte, Libeau !
I. R.

Rien n'est vrai que Libeau ! Libeau seul est aimable !
Il doit rouler partout et même sous la table !

Boïcean de Saint-Josse.

A l'Olympia, Libeau rit ;
Chez l'épicière, li beau riz.

L. T.

O toi, qui nous émeus tout en nous faisant rire,
Vrai roi de notre « zwanze » et maître du terroir,
Libeau, pour une fois, laisse-moi donc te dire
Que dans mon cœur tu as « le dessus du tiroir » !
Une Bruxelloise exilée à Anvers.

Gustave est-il mauvais sujet,
Comme Paul de Kock le proclame ?
Non, il est beau, car — c'est jugé —
Le public l'adore et l'acclame.

La dernière grisette.

Sympathique, sans fard,
Et comique avec art,
Libeau c'est un « kastar ».

Marthe V.

PALMARÈS

du concours de billets de caramels

Pour le billet au ténor Razavel :

Une qui n'en peut plus.

Pour le billet au baryton Alain :

Une jeune turque.

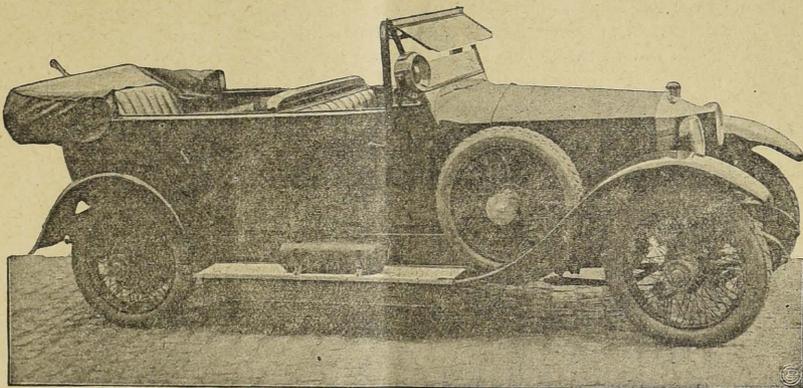
Pour le billet à Gustave Libeau :

La dactylo.

Mlle Une qui n'en peut plus ; Mlle la jeune Turque et la dactylo sont priées de nous faire connaître leurs noms et adresse ; nous leur ferons parvenir les billets de spectacle qui leur permettront d'aller applaudir les artistes que leurs vers ont célébrés.

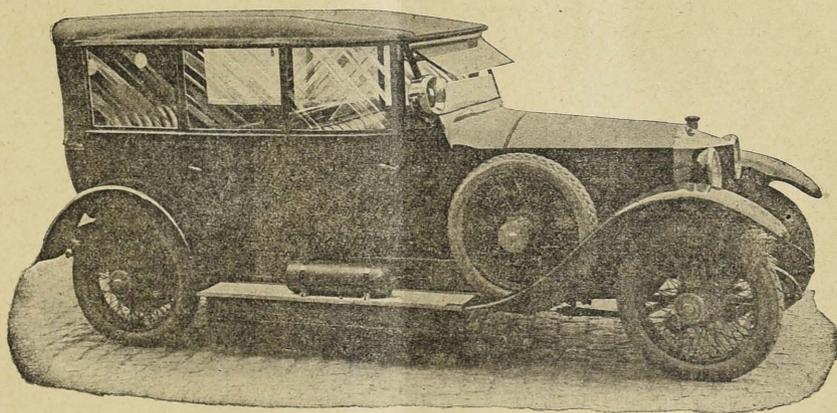
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il

?

- Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
- Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES

POUR ARTISTES-HOMMES

Ce concours est réservé uniquement à nos Lectrices

C'est à nos Lectrices d'exercer cette fois leur talent poétique en tournant un compliment, sous forme de billet de caramel, à trois artistes favoris de nos scènes bruxelloises, ceux qui les ont le mieux fait rire ou le mieux fait rêver; ceux qui ont le mieux charmé leurs oreilles ou leur cœur.

« De quelle devise plus ou moins poétique accompagneriez-vous un caramel que vous auriez le plaisir d'offrir à MM. RAZAVET, Ténor du théâtre de la Monnaie; GUSTAVE LIBEAU de l'Olympia; ALAIN, Baryton du théâtre de l'Alhambra. » telle était la question posée par P. P.?

Voici, parmi les douzaines de billets qui nous sont parvenus, ceux qui nous paraissent les plus typiques :

Pour le ténor Razavet :

Moi, je raffole des ténors,
Quand ils sont beaux, quand ils sont forts!

Anna de B.

Toquée, ayant pour toi les yeux que Dante avait
Pour sa divine Béatrice,
Je viens mettre à tes pieds, sublime Razavet,
Mon diplôme d'institutrice.

Une qui n'en peut plus.

Quel que soit le tissu dont un rôle te vêt,
Je t'aime, ô Razavet!

Léonie.

J'ai vu tout le plaisir que François Rasse avait,
A la Monnaie, un soir que chantait Razavet!

Une ouvreuse.

Beau dragon d'Alcala,
Mon cœur est chocolat!

Yvonne.

Razavet, cher chanteur, l'on t'aime, l'on t'adore,
Ta voix est ferme et douce, et limpide et sonore.

S. B.

Votre voix puissante m'enchanté...
Quelle métamorphose opéra
En moi l'opéra :
Je chante!

Une ex-neurasthénique.

O Razavet, ta voix, qui vient du Paradis,
A l'Opéra fait se pâmer le paradis.

Titine.

Razavet, Razavet, adorable ténor,
Quand tu ne chantes plus, mon cœur t'écoute encor!

Alice.

Chanter à la Monnaie, ô toi, divin ténor,
Quand c'est le ciel, qui, seul, convient à ta voix d'or!

La petite, 2^e de face.

Mon cher ténor,
Ta voix est d'« or ».
Si ton geste est « brillant »,
Ton tout est « Diamant ».

Branche.

Bien plus que le poète, alors qu'il prend son luth,
J'aime mon beau ténor quand il lance son ut.

Rosette, 2^e prix de solfège.

Je voudrais reposer sous l'abri de ton aïe
Si j'étais sûr au moins que tu serais fidèle.

Fernande Des Sardines.

Razavet-Des Grioux, ta voix ravit mon âme,
Mais quand je vois ta jambe, ô, Pitou, je me pâme!

Pirlitch.

Tu chantes, Razavet, de façon si parfaite,
Qu'on oublie d'admirer ta jambe si bien faite!

Kenzitch.

O Razavet, le bien disant!
Que ce caramel, sous vos dents,
Fonde, délicieusement...
Tel mon cœur, en vous écoutant.

Mme H...d.

J'aime ta voix si claire et ton geste onctueux,
Ton regard tour à tour doux et majestueux,
L'habit superbe ou le peplum que tu arbores,
Mais surtout ton beau nom aux syllabes sonores.

Marthe V.

Faudrait avoir du sang d'navet
Pour n' pas admirer Razavet.

Aimée V.

Pour le baryton Alain :

Je voudrais — permets-moi qu'ici je le confie —
Echanger ce billet pour ta photographie.

La dactylo enamourée.

Au voleur! Au voleur! Au voleur! Au voleur!
Alain-Baba m'a pris mon cœur!

Une jeune Turque.

En Despy du qu'en-dira-t-on,
Celui que j'aime est baryton!

Lucienne.

Le plus gentil, le plus malin,
Je le dis : c'est Monsieur Alain!

La fleuriste.

Pour nous deux, au « pays du rêve »,
Que l'aurore d'amour se lève!

Jenny.

Je veux te voir toujours, mon élégant Alain,
Toi qui me charmes tant par ton chant cristallin.

S. B.

Organe suave, organe câlin,
Grâce à votre voix, ô Alain!
A l'Alhambra, l'opérette
Nous fait oublier Mistinguette.

L. B.

Élégant Alain, troublant baryton,
A mes chants d'amour tu donnes le ton!

Pour Alain, compère de... revue :

Si tu voulais, charmant compère,
Je serais toujours ta commère.

Tempérament excessif.

Je veux être Despy, pour qu'à ce cher Alain,
Je puisse impunément faire des yeux câlins.

Yette.

Voix enjôleuse,
Geste câlin,
Toison soyeuse :
Tel est Alain!

Jane.

(Voir la suite en page 842)